

L'ESPOIR  
NICE

12 NOVEMBRE 1965

## «Les Vaguants» ont ouvert leur saison 1965-66 avec «En attendant Godot»

Une nouvelle saison s'ouvre pour les «Vaguants», la jeune compagnie dirigée par Guillaume Morava qui s'est fixée une tâche combien redoutable : faire revivre le théâtre à Nice... et en vivre.

Après un an de professionnalisme, les «Vaguants» ont au moins réussi à remplir la première partie de leur mission. Grâce à eux, Claudel, Camus, mais aussi Ionesco, Boris Vian et Samuel Beckett ont trouvé droit de cité à Nice et sur les scènes des principales villes de la Côte d'Azur, vouées d'habitude à André Roussin ou à Marcel Achard.

Chaque semaine, une représentation théâtrale, une conférence ou une soirée de montages poétiques étaient offertes à un public dont la fidélité constitue la plus belle récompense de Guillaume Morava et de ses compagnons.

Après avoir triomphé lors de la récente Biennale de Paris dans l'interprétation des «Bâtisseurs d'Empire», de Boris Vian — interprétation qui leur valut les félicitations chaleureuses de la veuve de l'étonnant écrivain-dramaturge-mu-

sicien — les «Vaguants» ont en-famé hier soir un nouveau cycle de représentations en retrouvant l'auteur qui guida leurs premiers pas : Samuel Beckett. Que de progrès accomplis depuis la première représentation de «En attendant Godot», dans la salle de l'Artistique !

Le metteur en scène Guillaume Morava et les interprètes Michel Hart, Christian Jean, Jean-Gérard Rey et Jean-Marie Cristofari ont fait preuve dans cette pièce statique où «rien ne se passe, personne ne vient, personne ne s'en va», d'une jeune maîtrise dont les spectateurs qui suivent leurs efforts valeureux connaîtront bientôt l'épanouissement. En attendant l'arrivée d'un Messie problématique nommé Godot, Michel Hart, Christian Jean et leurs camarades nous ont fait passer une soirée enrichissante.

Ils ont été félicités comme il le convenait par de nombreuses personnalités qui assistaient, à l'issue de la représentation, à une réception offerte par les «Vaguants» sur la scène même du théâtre ainsi que la relaté «Nice-Matin».

PARIS-COTE D'AZUR  
CANNES

15 NOVEMBRE 1965

### LE SUCCES DES VAGUANTS A LA BIENNALE DE PARIS

Le «club théâtral et culturel vaguant» qui compte un an d'existence, s'est donné pour tâche, non seulement d'aider matériellement la compagnie théâtrale Les Vaguants, mais aussi de créer à Nice un public pour un théâtre de qualité.

Les Vaguants attribuent au mot «théâtre» toute sa signification en imposant des œuvres à partir desquelles un travail sincère et passionnant est effectué.

Sa sélection pour la Biennale de Paris l'a d'ailleurs amplement prouvé. Il est utile de souligner que seul dix troupes françaises et étrangères furent admises à participer à cette importante manifestation parisienne. En outre, Les Vaguants furent la seule troupe professionnelle non-subsventionnée de province à être choisie par les organisateurs de la Biennale.

Les Vaguants remportèrent un très grand succès auprès du public parisien en donnant trois représentations de la pièce de Boris Vian «Les Bâtisseurs d'Empire». Ce spectacle fut le plus apprécié et le plus applaudi de toute la Biennale.

A la suite de cette consécration parisienne, la saison s'annonce sous d'excellents auspices. Le 10 Novembre, la pièce de Samuel Beckett «En attendant Godot» ouvrira la saison. Les mois suivants nous verrons «Henri IV» de Pirandello, «Don Juan» de Molière, «Les bonnes» de Jean Grenet, «Victor» de Roger Vitrac et «Mademoiselle Julie» de Strindberg.

LE PROVENCAL  
MARSEILLE

10 NOVEMBRE 1965

## — télévu — Avantages et travers de la lucarne

Maritie et Gilbert Carpentier ont gagné : leurs «grandes lucarnes» se classent parmi les meilleures émissions de variétés. Certes, tout n'y est pas parfait. Il y manque souvent cette finition qui est justement la marque de la perfection. Cependant même ce côté improvisé, un peu pagaille (si l'on veut bien nous passer cette expression triviale) ne manque pas d'un certain charme. Il apporte au spectateur un climat bon enfant qui nous change, d'heureuse manière, de tant d'émissions par trop guindées.

Le grand triomphateur de la soirée aura été certainement le présentateur Maurice Biraud, en super-forme. Lui qui frisait si souvent la vulgarité lorsqu'il présentait, la saison dernière, le «Music-Hall de France», peut ici tout se permettre sans tomber précisément dans la vulgaire. En dehors de sa verve intarissable et jamais méchante, il a fait preuve dans le sketch qu'il a interprété en compagnie de Mireille Darc et de Michel Audiard, d'un vif talent de comédien. Michel Simon s'est souvenu qu'il avait, jadis, fait la chansonnette. Avouons que nous le trouvons plus drôle lorsqu'il parle que lorsqu'il chante. Jean Marais, lui aussi, s'est mis à chanter. Je crois qu'il était le dernier acteur à ne pas s'être encore essayé dans le tour de chant. Ce sont sans doute les lauriers de Jean-Claude Pascal qui l'ont entraîné dans cette voie. Grâce à sa diction, Jean Marais a passé avec succès ce premier examen.

Jacques Martin a fait de Charles Trenet une imitation irrésistible. En voilà un qui possède à fond le sens du comique. Par contre, Dalida s'est montrée passablement ridicule dans un pseudo numéro de flamenco. Passablement et bien moins, assurément, que Valérie Lagrange.

X X X

L'homme à la Rolls devrait chercher à varier ses tics qui commencent à devenir bien irritants. Pour terminer, une intéressante tribune sur la Biennale de Paris. Trois critiques : Michel Ragon, Pierre Mazars et Pierre Cabanne sont tombés d'accord pour trouver que, généralement, les artistes qui ont pris part à ce Luna-Park de la jeunesse seraient plutôt les héritiers du vieil avant-garde des années 20, voire de l'expressionnisme allemand, que des créateurs. Le fait nouveau fort important de cette manifestation est la venue d'un art d'équipe. Tandis que l'art prend une dimension communautaire, on assiste à la rupture du tableau de chevalet.

Camille ROUVIER.